

Le village d'Yvoir libéré le 6 septembre 1944

Colonel breveté d'état-major en retraite Eric Tripnaux

La version de Kurt Meyer

Dans l'ouvrage où il a raconté sa guerre ⁽¹⁾, le général Kurt « Panzer » Meyer (1910-1961) a cité Yvoir. Il était alors à la tête de la 12. SS-Panzer-Division « Hitler Jugend » (12. SS-PzD) composée de jeunes hommes fanatisés guère plus âgés de 17 ou 18 ans. Malgré une farouche résistance, la division a été étrillée à partir de juin 1944 par les Alliés en Normandie. Ce qu'il en restait est parvenu à s'échapper de la poche de Falaise et à franchir la Seine. Elle n'a cessé depuis lors de retraiter vers les frontières du Reich. Meyer a expliqué ce recul avec la 9th US Infantry Division (Inf Div) à ses trousses (MEYER, pp. 303-304, traduction libre de l'anglais) :

« Nous avons franchi la Meuse à Yvoir le 4 septembre pour occuper une position défensive derrière le secteur entre Godinne et Houx (...). La force de combat de la division n'était plus que d'environ 600 fantassins répartis en deux groupes de combat (« Kampfgruppen »). Nous n'avions plus de chars (...) Il n'y avait plus de munitions pour la batterie d'obusiers lourds. Une batterie de canons antiaériens de 88 mm a été déployée au carrefour au nord-ouest de Spontin dans un rôle d'appui au sol ⁽²⁾ ».

« Les Américains ont immédiatement tenté de franchir la Meuse à Godinne et à Yvoir. Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Ils sont toutefois parvenus à créer une tête de pont à Houx. Ils ont progressé à travers les bois à la sortie desquels ils ont établi leurs positions. Durant notre contre-attaque, la tête de pont a été réduite. Elle devait être éliminée avant la tombée du jour le 6 septembre ».

« (...) J'ai parcouru le secteur tout entier pour discuter de la suite de la défense de la Meuse avec Milius et Siebken ⁽³⁾. Nos véhicules ont souvent été atteints par les tirs de partisans depuis les bois. Ils ne nous ont pas causé de pertes, mais nous avons trouvé six soldats du bataillon de sécurité de Liège assassinés ; ils avaient été abattus alors qu'ils étaient au repos. Une patrouille de reconnaissance a subi des tirs entre Spontin et Dinant. Les responsables n'ont pu être trouvés ».

⁽¹⁾ *Grenadiere* a été publié en allemand en 1957. Sa version anglaise *Grenadiers* est parue en 1994. Elle a été rééditée en 2005 avec un texte adapté aux lecteurs américains. J'ai librement traduit les extraits choisis.

⁽²⁾ De ce carrefour situé à la sortie de Durnal vers Crupet, les canons de 88 mm du SS-Flak-Abteilung 12 pouvaient pilonner les sites de franchissement sur la Meuse entre Godinne et Anhée. Ils étaient également très efficaces dans le combat antichars.

⁽³⁾ Il s'agit des officiers à la tête des deux Kampfgruppen composés principalement de ce qui restait des SS-Panzer-Grenadiers-Regiment 25 et 26.

« Durant la nuit du 5 au 6 septembre, les Américains ont entrepris de franchir la Meuse à Namur en réparant le pont qui n'avait pas été correctement démoli. Le commandant local à Namur s'est enfui vers l'est sans prévenir les unités voisines. La route au travers de notre défense de la Meuse leur était ouverte. Une patrouille de reconnaissance du SS-Aufklärungs-Abteilung 12 a rencontré un bataillon américain d'avant-garde sur la route Namur-Ciney aux environs de 11 heures ».

« Je revenais du poste de commandement de Siebken lorsque cette mauvaise nouvelle nous est parvenue. Cela m'a paru incroyable mais le rapport a été confirmé par une autre patrouille à 11 heures 15. Toutes les unités ont été prévenues en même temps et ont reçu l'ordre de se replier derrière l'Ourthe. Le repli ne pouvait s'effectuer que de nuit ⁽⁴⁾. La vitesse en était la clé ! Nous étions pressés par le temps ! Les Américains arriveraient très vite à Durnal. Il ne leur faudrait que quelques minutes pour atteindre le carrefour que mon état-major devrait emprunter pour échapper aux Américains ».



Nous connaissons la suite de l'histoire. Les Allemands ont dû retraiter immédiatement. Dans leur fuite, ils se sont fait accrocher à Spontin par les chars américains et Meyer a été fait prisonnier dans des circonstances rocambolesques. Sur son dernier portrait officiel à l'été 1944, le SS-Oberführer Kurt Meyer portait la croix de chevalier de la croix de Fer avec feuilles de chêne. Il aurait dû y ajouter les glaives croisés reçus le 27 août 1944 mais ils n'ont jamais pu lui être remis.

La version US

Dans le vaste effort allié pour repousser les Allemands vers l'est, la 9th US Inf Div commandée par le général-major Louis A. Craig ⁽⁵⁾ a été chargée de forcer la Meuse entre Namur et Givet au matin du 3 septembre 1944. De part et d'autre de Dinant, elle a aligné deux de ses régiments composés de vétérans des campagnes d'Afrique du Nord, de Sicile et de Normandie. Au nord de Dinant, le 39th Infantry Regiment (IR) devait affronter ce qui restait de la 12. SS-PzD. Le récit de ce qui s'est passé face à Yvoir a pu être reconstitué ⁽⁶⁾ :

Parvenu à Anhée avec son régiment tard dans l'après-midi du 4 septembre, le lieutenant-colonel Van H. Bond ⁽⁷⁾ accompagné de ses trois chefs de bataillon a mené ses reconnaissances pour

⁽⁴⁾ À cause de la très importante suprématie aérienne alliée.

⁽⁵⁾ Il a reçu la croix de Guerre 1940 avec palme pour ses mérites au cours de la libération de la Belgique (arrêté du Régent n° 1652 en 1946).

⁽⁶⁾ www.notorious-ninth.com/2023/12/21/across-the-meuse-river/, consulté le 24 octobre 2024.

⁽⁷⁾ Il a reçu la croix de Guerre 1940 avec palme pour ses mérites au cours de la libération de la Belgique (arrêté du Régent n° 1652 en 1946).

identifier les points de passage existants sur le fleuve. Les ponts ayant été détruits par les Allemands à l'aube, trois sites alternatifs ont rapidement été choisis et les ordres ont été donnés. À minuit, l'infanterie devait franchir la Meuse sur des embarcations du génie. Deux sites ont été assignés au 1st Battalion (Bn). Un était situé à Rivièr face à Godinne et l'autre à Hun face à Yvoir. Couvert par sa compagnie Charley, le bataillon a été divisé en deux groupes. À Rivièr, le chef de corps, le lieutenant-colonel Henry P. Tucker, devait diriger l'attaque du groupe A. Son commandant en second, le major James Richardson, devait aborder à Yvoir avec le groupe B qui se composait de la compagnie Baker, d'un peloton de mortiers et de mitrailleuses et d'un observateur d'artillerie pour ajuster les tirs. L'attaque a dû être postposée à 5 heures du matin parce que les embarcations n'étaient pas encore arrivées. À peine mis à l'eau à Rivièr, les quinze bateaux ont immédiatement été pris à partie par des tirs intenses des mitrailleuses allemandes qui en ont envoyé douze par le fond avec leurs équipages. Un a entrepris d'opérer un demi-tour et seuls deux ont abordé la rive ennemie. Une vingtaine d'Américains se sont battus jusqu'à l'épuisement de leurs munitions. Ceux qui n'ont pas été tués se sont rendus aux SS. À Hun, la mise à l'eau a été techniquement impossible et le major Richardson a annulé la mission.



Des hommes du 39th IR franchissent la passerelle de Houx tandis qu'un nuage de fumée recouvre les bois de Blocmont (© National Archives, Washington). L'insigne de la 9th Inf Div et son slogan sur un casque M1 avec le slogan qui signifie « Anything, Anytime, Anywhere – Bar Nothing ».

Aucun Américain n'a donc atteint Yvoir à l'aube du 5 septembre. Nous savons que le 3rd Bn du 39th Inf Bn commandé par le lieutenant-colonel Robert H. Stumpf a eu plus de chance à Anhée.

L'infanterie a découvert la passerelle non gardée de l'île d'Houx ⁽⁸⁾. À une heure du matin, le 3rd Bn a lancé une tête de pont sur la rive droite. Protégé par un nuage de fumée créé par l'artillerie et les mortiers, il a été rejoint par le 2nd Bn du lieutenant-colonel Frank L. Gunn. À 19 heures, les deux unités étaient entièrement déployées au sud de Houx. Les « Fighting Falcons » du 39th IR ont été violemment contrattaqués par les SS durant toute la nuit et la matinée qui ont suivi. Kurt Meyer a concentré tous ses feux sur eux. Pendant ce temps, les compagnies Able et Baker du 1st Bn ont été déployées à Anhée pour éviter que la tête de pont ne soit prise à revers. Avec l'arrivée à Spontin de la Task Force King en fin de matinée du 6 septembre, les SS ont dû retraiter. La pression s'est relâchée pour le 39th IR qui a pu reprendre sa progression. Les hommes de la compagnie Love du 3rd Bn montés sur des chars Sherman de la Task Force King ont atteint Dinant à 18 heures et l'ont investi le lendemain pour y détruire les derniers nids de résistance.

Un regard extérieur mais complémentaire

Pierre Taghon a recomposé et illustré l'itinéraire des troupes alliées qui ont délivré la Belgique sur base, notamment, des National Archives à Washington (*War Diaries & After Action Reports* des unités US) et des archives allemandes au Bundesarchiv-Militärarchiv et au Militärgeschichtliches Forschungsamt de Fribourg ⁽⁹⁾. Son récit nous permet de compléter ce que nous savons des opérations autour d'Yvoir.

En se repliant sous la pression de la 9th US Inf Div, l'état-major de la 12. SS-PzD a franchi la frontière franco-belge pour s'installer à Beaumont le 2 septembre et à Florennes le lendemain. Apprenant que les Américains n'étaient plus qu'à cinq kilomètres de lui, Kurt Meyer a décidé de foncer d'une traite pour s'installer à Durnal (TAGHON, p. 28). Il a rejoint dans les prairies et les bois de Chansin les éléments de sa division qui y étaient depuis fin août. Sa force de combat était réduite aux 1^{er} et 2^e bataillons du 25. SS-Panzer-Grenadiers-Regiment (SS-PzGrR) et au 2^e bataillon du 26. SS-PzGrR forts de 150 à 200 hommes chacun et à deux pelotons du génie. Son appui en artillerie se résumait à trois obusiers légers, deux obusiers lourds, dix mortiers, un canon antichar de 75 mm, un autre de 88 mm et d'un obusier automoteur de 105 mm du type Wespe. Dans l'après-midi du 3, Kurt Meyer a donné l'ordre à tous ses moyens de rompre le combat et de franchir la Meuse. Ils ont perdu le contact avec les Américains durant la nuit pour se retrancher derrière le fleuve. Les voisins de la 12. SS-PzD en défensive sur la Meuse étaient la 2. SS-PzD au sud de Houx et jusqu'à Givet et le 861.

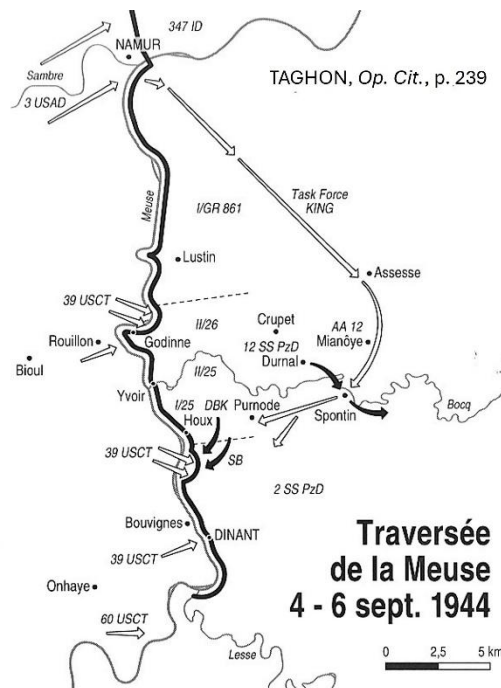
⁽⁸⁾ Après août 1914 et mai 1940, l'histoire s'est donc répétée au même endroit mais dans l'autre sens ! Il peut paraître inconcevable que cette passerelle n'ait pas été gardée par les Allemands. Elle se trouvait à la limite des secteurs entre les 2 et 12. SS-PzD. Si les mesures de coordination n'avaient pas encore été prises entre elles, l'endroit était propice à une attaque US. Au même moment, la 2. SS-PzD était aussi très occupée avec l'attaque du 60th IR à Dinant et à Heer-Agimont.

⁽⁹⁾ *Belgique 44. La Libération*, Bruxelles, 1994.

Grenadiers-Regiment de la Wehrmacht au nord de Godinne jusqu'à Namur. Les ponts d'Yvoir et de Dinant préalablement minés ont sauté à l'aube du 4 septembre.

C'est pour éviter les tirs de l'artillerie et des mitrailleuses que la 39th IR a décidé que le franchissement se ferait de nuit. L'assaut de son 1st Bn le 4 septembre à 3 heures du matin a été mis en échec par le 26. SS-PzGrR. Seuls un officier et une vingtaine de GI sont parvenus sur la rive droite pour y être tués ou faits prisonniers. Sur la passerelle de Houx, le 3rd Bn a pu franchir sans encombre. Ce n'est qu'en pénétrant à l'intérieur des terres que les deux bataillons de la Task Force du 39th IR se sont heurtés aux Allemands. La Begleitkompanie de la 12. SS-PzD qui ne comptait plus que 23 combattants a mené plusieurs contrattaques qui ont stoppé les Américains (TAGHON, p. 124).

Reconstitution
9th US Inf Div



Reconstitution
12. SS-PzD



Au sud de Dinant, le 60th IR de la 9th Inf Div qui avait ouvert une tête de pont près d'Hastière a été enfoncé par la 2. SS-PzD. Après deux jours de durs combats, la 9th Inf Div était bloquée partout sur la Meuse. Heureusement, la Task Force King ⁽¹⁰⁾, une formation temporaire de la 3rd US « Spearhead » Armored Division, venant de Namur pour prendre la 12. SS-PzD à revers et intrusion sur leurs arrières n'a été Mianoye à l'est de Durnal causant la Begleitkompanie et le 1^{er} Bn du 25. SS-



est partie par Assesse et Spontin faire la jonction avec le 39th IR. Cette détectée par les Allemands qu'à fuite de la 12. SS-PzD. Seuls la PzGrR ont pu s'exfiltrer au travers

⁽¹⁰⁾ La Task Force King, du nom du lieutenant-colonel Rosewell H. King blessé au combat le 29 août 1944, était articulée autour de son bataillon du 33rd « Orchard » Armored Regiment complété avec des éléments du 36th Armored IR, d'artillerie et d'autres unités d'appui.

p.125). Des jours après la libération, des soldats allemands erraient encore dans la vallée de la Meuse (TAGHON, p. 132).

La Résistance pendant ce temps-là

Nous savons très peu de choses sur l'origine et les actions de la Résistance à Yvoir. Dès septembre 1940, une équipe de militaires de tous grades ainsi que de quelques civils s'est constituée au niveau national. Ce groupement clandestin a pris le nom de Légion belge et avait des ramifications dans tout l'arrondissement de Louvain avec des cellules à Anvers, Visé, Namur, Yvoir, Dinant, Mons et Charleroi. La Légion belge qui était en contact avec les mouvements Zéro, Luc et Beaver-Baton a fusionné avec l'Armée blanche pour devenir l'Armée secrète (A. S.). L'A. S. a été le seul mouvement de résistance militaire armé reconnu par le Gouvernement belge à Londres. ⁽¹¹⁾.



Ma mère, la jeune Nicole Baily née le 4 juillet 1937, racontait qu'avec son frère aîné Nicolas elle amenait des munitions, des vivres et des documents près de la statue de la Vierge (Notre-Dame de bonne garde) à la demande de leur père Georges Baily. Ils remettaient leurs colis à des résistants qui venaient du Tricointe. Selon ses dires, ils faisaient partie de « l'Armée blanche », l'appellation générique de tous les mouvements de résistance pour les non-initiés.

Dans l'ouvrage *Terrorisme en Condroz* basé sur son journal de campagne ⁽¹²⁾, Charles J. Bodart qui a été le chef du groupe A, secteur 5, zone 5 de l'A.S. a écrit que parmi les patriotes qui ont grandement contribué à la réussite de sa mission durant la guerre, il y avait André Scailteur d'Yvoir (BODART, pp. 20-21). C'est peut-être lui qui distribuait les tracts de propagande antiallemande de l'A. S. dans la garnison d'Yvoir (BODART, p. 61). Cette présence allemande a dû beaucoup gêner les résistants locaux. En outre, Bodart a expliqué que le sous-secteur du groupe A compris entre la Meuse, Yvoir, Spontin, Braibant, Ciney, Achêne, Sorinnes et Dinant ne convenait guère à la résistance parce qu'il était dépourvu de couverts convenables et de cantonnements sécurisés (BODART, p. 89).

Le Bocq constituait la frontière entre le secteur 5 et le secteur 3 au nord. Or, ce secteur 3 a établi un temps le long du Bocq à Bauche un camp au flanc de la colline boisée sous Evrehailles. Cette section 8001 commandée par Fred Williams alias Jean Moureaux couvrait le triangle Yvoir-Spontin-Durnal-Crupet. Le campement a rapidement déménagé vers Durnal pour des raisons de sécurité et de confort. Aucune action d'envergure n'a été menée à Yvoir par cette section parce que le lieutenant Fink qui commandait la Feldgendarmerie locale rendait souvent des services

⁽¹¹⁾ *Le Livre d'or de la Résistance belge*, Bruxelles, 1946, pp.137-138

⁽¹²⁾ Réédition augmentée en 2024.

involontaires aux résistants par l'entremise de M. Demeuse d'Evrehailles ⁽¹³⁾. Ceci ne signifie pas que la Résistance n'a rien fait à Yvoir. En avril 1943, deux wagons de paille et d'engrais ont été incendiés en gare d'Yvoir ⁽¹⁴⁾. Lors d'une rencontre en 2015 à Dorinne, Joseph Matot, l'ancien boulanger d'Yvoir, m'a raconté que les fonds de la poste d'Yvoir étaient régulièrement emportés par des résistants bien informés par le gendarme Sovet ⁽¹⁵⁾. Membre du Mouvement national belge (M. N. B.) à Gérin, Joseph Matot a pu recueillir cette information de Maurice Pirlot, membre à Yvoir du groupe Lespagne du M. N. B. (BRILOT, p. 243).

Les contacts entre les différents mouvements de résistance et entre les différents secteurs d'un même mouvement étaient très limités pour des raisons de sécurité. Dans ses plans, Bodart n'avait pas anticipé qu'Yvoir serait l'enjeu du franchissement de la Meuse. Dès le 3 septembre, ses possibilités d'action ont été gênées par la présence d'Allemands sur toutes les routes en direction de la Meuse et par la forte garnison, dont des SS, à Spontin (BODART, p. 104). Ceci a été confirmé par Kurt Meyer qui, dès la fin du mois d'août, avait envoyé ses unités d'appui et celles qui n'étaient pas aptes au combat à l'est de la Meuse (MEYER, p. 302). Ce sont ces troupes, notamment, qui ont aménagé la rive droite de la Meuse. Ils ont réquisitionné les hommes de 16 à 60 ans pour camoufler la route entre Godinne et Yvoir avec des branches de sapin et pour creuser des tranchées (BRILOT, p. 235). Bodart ignorait que des résistants de la rive gauche avaient bien essayé d'empêcher la destruction du pont d'Yvoir le 4 septembre à l'aube. Le anhétois Omer Collignon de l'A.S. a été tué par balle à proximité ce matin-là. Le même jour, Bodart a donc donné l'ordre aux partisans communistes du Front de l'Indépendance (F. I.) sous son commandement d'empêcher la destruction du pont d'Yvoir. Sans nouvelle d'eux, il a envoyé un de ses détachements pour l'éclairer quant à l'exécution de cette mission. En fait, les hommes du F. I. n'ont jamais dépassé la ferme de Salazine où ils se sont dévoilés imprudemment aux Allemands. À ce moment-là, il était trop tard pour intervenir à Yvoir (BODART, pp. 90-91).

Avant le franchissement de la Meuse par les SS, des résistants avaient déjà harcelé des groupes d'Allemands isolés. En représailles, des commandos de la mort ont retraversé la Meuse en barque et ont atrocement ravagé les villages riverains tandis que la 9th Inf Div continuait son avancée sans encombre. Kurt Meyer n'a jamais été tendre avec les résistants qui s'en sont pris à ses troupes. S'il n'a pas abordé le sujet des représailles sanglantes sur la rive gauche de la Meuse et à Sovet, notamment, il a toutefois dit comprendre le désir de vengeance de ses troupes (MEYER, p. 303).

⁽¹³⁾ F. BERNIER, « La Résistance et l'Armée secrète en Condroz namurois », publié en plusieurs parties dans *Crup'Echos* et disponible sur www.crupechos.be/accueil1/index.html, consulté le 21 mai 2021.

⁽¹⁴⁾ J. BRILOT, *L'entité d'Yvoir au XXe siècle*, à compte d'auteur, 2004, t. 3, p. 234.

⁽¹⁵⁾ Je n'ai pas retrouvé de Sovet dans la liste des gendarmes d'Yvoir à cette époque.

Condamné à mort pour crimes de guerre commis ailleurs, il n'a jamais été accusé de tels actes au cours de la défense de la Meuse (MEYER, p. 352). L'erreur des résistants du F. I. a été reconnue à demi-mots par la suite : « Les Américains sont proches et talonnent la division allemande SS Hitler Jugend qui s'est installée à Spontin et à Durnal. Par malheur, un petit accrochage (souligné par moi) a lieu vers 16 heures du côté de la ferme de Salazinnes et deux soldats allemands qui étaient allés quérir du lait à la ferme, sont blessés par les maquisards qui poussent des pointes vers Sovet et abattent des arbres pour obstruer la route Senenne-Sovet-Braibant (BRILLOT, p. 242). C'est alors la curée des SS en direction de Sovet et la curée : quinze villageois massacrés, plusieurs blessés, trois résistants tués, le tiers du village incendié » ⁽¹⁶⁾. Craignant leur fin prochaine, les résistants ont décroché pour se réfugier dans les bois.

Les premiers tanks américains ont été signalés le 7 septembre vers 16 heures dans la plaine de Purnode venant d'Evrehailles et d'Yvoir (BODART, p. 101). Il n'y avait à ce moment-là aucun pont disponible sur la Meuse au sud de Namur pour le franchissement de ces lourds Sherman. Il ne peut donc s'agir que de chars de la Task Force King. Les premiers Américains parvenus à Spontin le 6 septembre en venant du nord-est ne se sont pas arrêtés et ont continué vers Dorinne pour prendre les SS à revers à Blocmont. Les Allemands ont retraité par Evrehailles et Bauche vers Durnal pour fuir les Américains qui étaient déjà à Purnode. Les chars de la Task Force King qui avaient quitté la nationale 4 ont donc emprunté plusieurs itinéraires convergents. Les premiers sont parvenus à Spontin en venant de Florée. D'autres via Durnal, Dorinne et Bauche ont remonté la vallée du Bocq vers Spontin et Evrehailles.

La situation n'est pas redevenue normale immédiatement. Le 11 septembre, Bodart a encore envoyé un peloton à Yvoir pour intercepter les passages clandestins d'isolés allemands à l'écluse de la Meuse (BODART, p. 107). Les résistants ont également participé à la garde des ponts et passerelles que le génie US avait reconstruits.

Témoignages locaux

L'hebdomadaire dinantais *Le Mosan* a consacré deux éditions spéciales aux événements de 1939-1945 le 25 septembre et le 4 décembre 1981 (LM et LM bis). Jacques Brilot a compilé les témoignages de beaucoup de témoins des événements de la guerre à Yvoir (BRILLOT, pp. 235 & 239). La relative bienveillance du lieutenant Otto Fink de l'Allgemein-SS qui a commandé les quatre sous-officiers de la Gestapo d'Yvoir durant quatre années est attestée. Il avait pour habitude d'aller chercher du beurre et du lait à la ferme d'Olivier Demeuse à Evrehailles. Toujours en confiance en 1944, il lui communiquait des informations qui étaient transmises aussi vite à la Résistance (LM, pp.

⁽¹⁶⁾ www.roue-libre.be/IMG/jpg/mey1.jpg, consulté le 22 avril 2008.

46 & 56). Était-ce son prix à payer pour passer une guerre tranquille ? Il n'a toutefois pas pu tout empêcher. En coopération avec le Sicherheitsdienst de Dinant, la Gestapo, la Geheime Feldpolizei et la Feldgendarmarie d'Yvoir ont exercé une pression constante sur les habitants sans compter les rexistes (LM, pp. 109-110 et BRILOT, p. 249) et autres collaborateurs et agents. La dernière arrestation à Yvoir d'un résistant sur dénonciation d'un collaborateur a été celle de Jean Miller au pont de Bauche le 5 août 1944 (LM bis, p. 82).

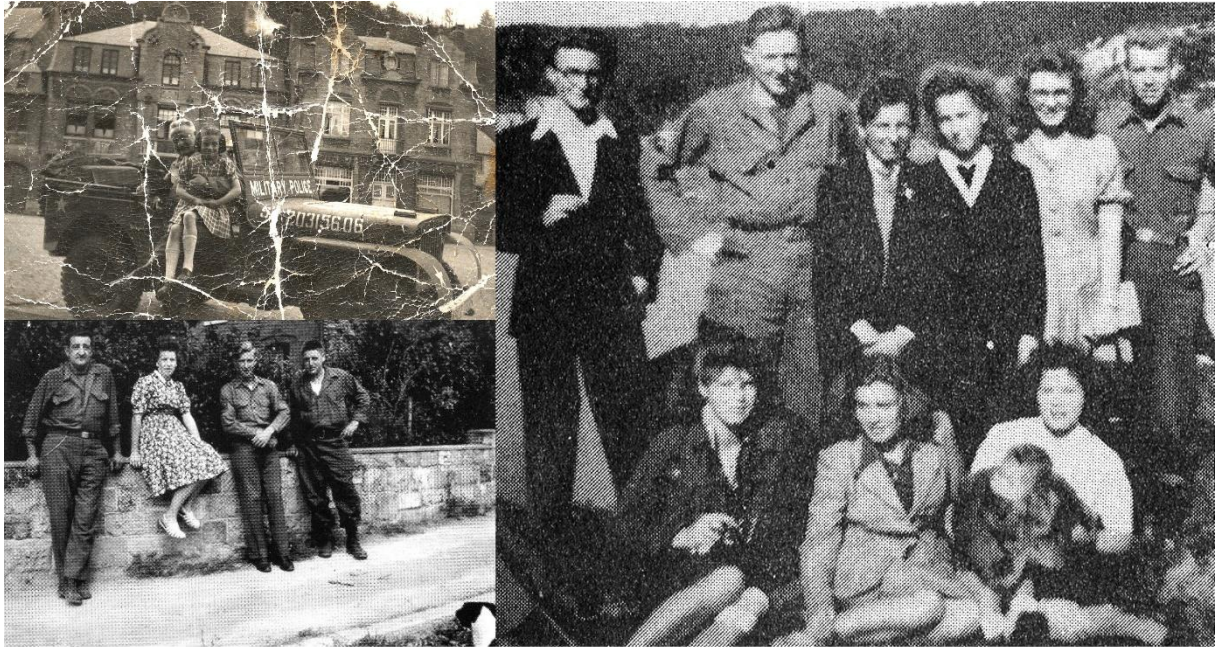
C'est probablement la rencontre fortuite le 3 septembre à Warnant entre un char de la 2 ou de la 12. SS-PzD et cinq résistants d'Anhée qui y ont perdu la vie qui a motivé des représailles sanglantes à Warnant, Anhée, Rivière, Hun et Rouillon. Les exactions ont été commises le lendemain par des hommes provenant de différentes unités. Ils ont retraversé la Meuse en barque pour commettre leurs méfaits (LM, pp. 84 & 90) Certains pourraient avoir appartenu à la 12. SS-PzD et plus précisément au 2^e bataillon du 26. SS-PzGrR. Son commandant, le Sturmbannführer Bernhard Siebken, était à la tête du Kampfgruppe qui défendait la Meuse entre Yvoir et Godinne. En novembre 1948, il a été impliqué dans un procès pour crimes de guerre commis en Normandie (MEYER, p. 233). Le 3 septembre, il avait établi son poste de commandement dans le château de la baronne de Rion à Godinne. Il a dû le quitter dans la précipitation le 6 au point d'y oublier tous ses papiers (LM, p. 90). Avant de quitter Godinne, ses hommes ont encore assassiné trois civils.

Craignant les attaques de terroristes, les Allemands ont pris une vingtaine d'Yvoiriens en otage et les ont enfermés chez Thys au passage à niveau ⁽¹⁷⁾. Il y avait, notamment, Henri Dawagne, Joseph Biot, Félix Dieudonné, Désiré Focant et Delhaye. Durant les bombardements américains qui ont précédé la libération, Albert Libion ⁽¹⁸⁾ d'Yvoir-Carières est mort enseveli dans les ruines de sa maison. La population s'est terrée dans le tunnel d'Yvoir sur la ligne du Bocq ou, comme la famille Patinet, dans les caves voûtées contre la roche à la rue du Blacet. L'arrivée à Yvoir le 6 septembre à 19 heures de chars américains qui ont surgi du charreau d'Evrehailles a permis de libérer les otages et d'empêcher leur exécution ainsi que la destruction du village. Ce jour-là, des Allemands circulaient encore dans Yvoir. L'un d'eux à bord d'un véhicule surgissant du Blacet a été abattu par un Américain posté devant la statue de Notre-Dame de bonne garde. Sur lui, on a trouvé l'ordre de détruire Yvoir et d'exécuter les otages ⁽¹⁹⁾. Heureusement, ceux-ci avaient déjà été libérés lorsque leurs geôliers avaient fui. Dès leur arrivée, les Américains ont installé un détachement de police militaire à l'hôtel de Bruxelles et ont sympathisé avec la population sortie des abris. Les Américains sont restés dans la région d'Yvoir jusqu'en octobre 1946 (LM, p. 112).

⁽¹⁷⁾ S'agit-il du passage à niveau près de la gare ou celui avant la rue de la Fenderie ?

⁽¹⁸⁾ Pourquoi son nom n'est-il pas repris sur le monument aux morts d'Yvoir ?

⁽¹⁹⁾ Ce document ne nous est apparemment pas parvenu.



Yvoiriens à la rencontre des GI : Jeannine Michaux (18 ans en 1944), Nicole Baily (8 ans en 1945) et visite à l'hôpital de campagne US à Anhée.